CHARLES FORETAY

LECTURES

A L'USAGE DU DEGRÉ MOYEN
DES ÉCOLES PRIMAIRES

ILLUSTRATIONS DE CHARLES CLÉMENT

LIBRAIRIE PAYOT
LAUSANNE
1956

pp 176-177

Le troupeau passe.

Bim, boum, bim, badaboum, boum, badábim et rebadaboum et rebadabim... Ça y est ! voilà le troupeau qui, lui aussi, entre dans la forêt, et, comme il n'y a qu'une piste, les vaches sont sur mes talons.

Sous le couvert du bois, les cloches faisaient un tintamarre formidable. On aurait dit que ça cascadait de partout, du sommet de la montagne, de la cime des grands pins barbus, des rayons du soleil qui, à contre-jour, glissaient en une tunique d'or au-dessus de l'air bleu de la vallée.

Comme le vacarme se rapprochait et que je ne tenais nullement à me trouver sur le passage de cette avalanche de bêtes volumineuses, je jugeai plus prudent d'occuper une position de repli. Un rocher pas très élevé à quelques mètres en dehors du sentier m'accueillit fort à propos. Et, du haut de mon perchoir, je fis front au tonnerre de bronze et d'airain qui maintenant se propageait avec fureur sous les branches... Surgit la « reine », ténébreuse, avec son « toupin » gros comme un chalet, puis ses suivantes, brunes, noires, feu, brûlées, solidement encornées. Un pâtre, à la tête de la colonne, poussait de rauques appels.

Le défilé dura longtemps, une centaine de bêtes. Je regardais onduler ces charpentes énormes, se faire et se défaire ces mouvements lents ; je voyais se succéder inlassablement, sur de larges fronts baissés, des cornes admirables, effilées et droites. Le taureau passa, très noir, tranquille et puissant, une brute splendide. Et bientôt s'égrenèrent les retardataires, les paresseuses, les rêveuses, les curieuses, les étourdies ou les gloutonnes, emportant avec elles les échos des rafales sonores.

D'après CHARLES GOS.
« Solitude montagnarde. »

EMILE BONJOUR

LECTURES

A L'USAGE DES

ÉCOLES PRIMAIRES

DEGRÉ INTERMÉDIAIRE

ILLUSTRÉES PAR E. ELZINGRE ET F. BOVARD

OUVRAGE ADOPTÉ PAR LE DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DU CANTON DE VAUD

DEUXIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE

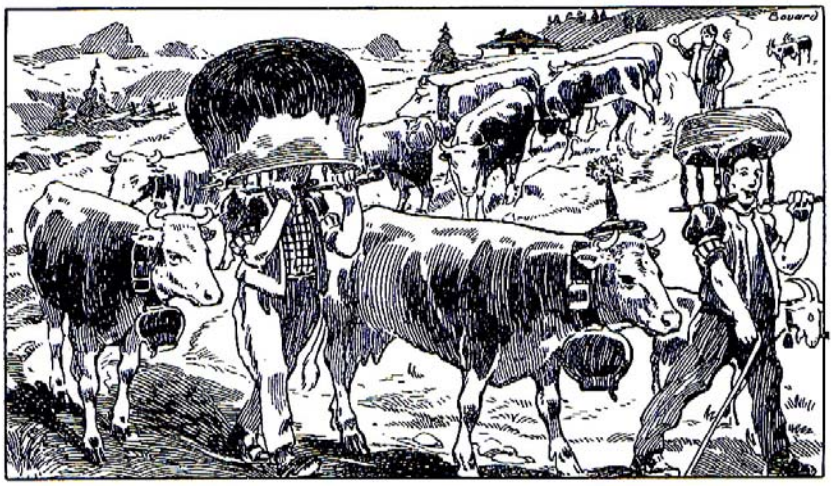
1930

TOUS DROITS RÉSERVÉS

— 67 —

42. — **La vie à la montagne.**

Dès que les neiges sont fondues et que les sommets reverdissent, les villages, bâtis dans les vallées des Alpes ou du Jura ou sur les pentes inférieures, envoient leurs troupeaux à la montagne. Ce départ est un jour de fête et pourtant les *armaillis* vont s'exiler loin de leur famille, pendant toute la belle saison, pour mener une vie dure, laborieuse et pleine de privations. Ils se nourriront presque uniquement de laitage,



Les armaillis.

n'auront souvent à boire que de l'eau de citerne, et passeront tout le temps à paître leurs troupeaux et à faire ces beaux et grands fromages de pâte ferme qu'on vend sous le nom de fromages de Gruyère.

A la montagne, chaque pâturage a son chalet : maison chétive, bien que bâtie le plus souvent en pierre. Elle est couverte en ardoise ou en petites planchettes de sapin, nommées *bardeaux* ou *tavillons ;* de grosses pierres, posées de place en place, les pressent de leur poids et empêchent que l'orage ne les emporte.

L'intérieur du chalet ne comprend que peu de pièces : une étable bien close pour loger le bétail le soir ; une fraîche laiterie, où l'on dépose le lait dans des baquets de bois blanc, une cuisine et une chambre à coucher, où le berger n'a souvent pour lit que de la paille ou du foin. La cuisine a une vaste cheminée, sous laquelle pend une énorme chaudière de cuivre, pour chauffer le lait et le convertir en fromage.

Pendant toute la durée de leur séjour à la montagne, les *armaillis* ne voient guère que quelques touristes qui visitent le pays. Ils leur donnent volontiers de la crème et reçoivent parfois en échange un peu de pain frais, régal bien rare dans les chalets isolés. Cependant ces pâtres ne se plaignent pas de leur sort ; ils aiment leurs âpres solitudes et restent fidèles aux coutumes, aux labeurs et aux foyers de leurs pères. Leur campagne d'été ne finit qu'à la Saint-Denis. Alors ils quittent la montagne : c'est une fête comme celle du départ, mais plus douce, puisque cette fois ils vont revoir leur famille. D'autres travaux, bien différents, commencent au village.

Pendant les longues journées d'hiver, les enfants s'instruisent sous le toit paternel, le chemin de l'école n'étant pas toujours ouvert ou praticable [1]. Rassemblés auprès de leurs parents, ils prennent le goût de l'étude, font en commun quelque lecture intéressante et s'instruisent en même temps

Adapté de J.-J. Porchat.

qu'ils distraient leur famille.
(Trois mois sous la neige.)